

AVEC MES TRENTE ENFANTS AUX U.S.A.

Jacques BAUD

AVEC MES TRENTE ENFANTS AUX U.S.A. Se retrouver avec ses élèves, à la veille de la rentrée, sillonnant « Cape Kennedy » avec ses bâtiments, ses tours métalliques et ses fusées, c'est du domaine du rêve, me direz-vous. Eh bien, c'est pourtant l'aventure extraordinaire qui m'est arrivée en septembre dernier ! Comment ?

Tout simplement en remportant un concours et comme d'aucuns nous reprochent souvent de ne pas avoir assez de « résultats », je me permettrai de citer quelques chiffres pour résumer la compétition.

— 50 000 classes invitées à participer.
— 6 000 classes participantes.

Pour la petite histoire, disons qu'il s'agissait d'imaginer quel serait l'habit de l'homme ou de la femme au XXI^e siècle. Cela sous forme d'interview, de discussion ou de débat réalisé par des enfants et enregistré pendant 3 mn.

Ce qui peut surprendre en fait : c'est que nous n'avons pas « fait » le concours. Disons plutôt que le concours tombait à point dans notre plan de travail qui nous voyait à cette époque à la recherche de l'histoire du vêtement. Ce fut donc une sorte de conclusion toute naturelle qui s'est offerte à nous que celle d'imaginer l'habit de nos petits-enfants...

Et le jury d'être étonné par :

- le naturel,
- la fraîcheur,
- le franc-parler,
- la logique même du raisonnement...
- *Rien de surfait*, m'a-t-on dit, *ça coulait, ça respirait la vie...*

Etonnement de ce jury, sans doute habitué aux parlars scolastiques, mais vous avez reconnu là les critères de notre travail quotidien, mais qui n'existent pas partout... faut croire.

J'oubliais aussi de vous dire que nous étions les plus jeunes à participer à ce concours ouvert aux enfants de 10 à 15 ans des classes primaires et secondaires. (Nous : 9-10 ans, CM1).

Aussi une petite fillette me confiait-elle :

— *On les a battus, les grands, mais pourquoi, dis ?...*

Qu'il me soit permis d'ajouter un mot sur les organisateurs : La Société des Textiles Artificiels et Synthétiques, car il leur revient un certain mérite :

1) Celui d'avoir essayé de sortir des sentiers battus tels le dessin, la rédaction tendant à récompenser un élève. Ils avaient en effet annoncé leur intention de « développer les qualités d'imagination et de réflexion des jeunes en les entraînant à l'art de l'expression par un moyen moderne de communication : le magnétophone ».

2) Enfin celui d'avoir offert des prix pour l'ensemble de la classe et non pour un individu.

Rendez-vous compte : nous étions trente et un en classe et tous ont été du voyage ; pas un manquant. Bravo les parents !

Aventure extraordinaire, bien sûr que celle d'emmener trente petits Vendéens et Vendéennes de 10 ans en Floride.

Tout était découverte, depuis le départ même, pensez :

- Le train : nouveau pour la moitié.
- Paris, pour les trois quarts.
- Et l'avion. Et l'Amérique ; personne ne connaissait.

Découverte soudaine et fantastique d'un monde nouveau se déroulant en huit jours !

Etonnement : Oui.

Émerveillement : Oui.

Ahurissement : Pas du tout.

Moi, adulte, oui, j'étais « déboussolé » ; je découvrais l'Amérique de mes bancs d'école primaire, celle de Christophe Colomb si lointaine... enviée... puis... oubliée.

Mais eux ; pas du tout. Je m'en aperçus dès l'arrivée à Kennedy Airport, quand je lançai à mes enfants : — *Vous vous rendez compte qu'on est en Amérique et qu'on a fait tout ce chemin !*

Et de leur montrer sur une carte des lignes aériennes. C'est alors que l'un d'eux me répliqua :

— *C'était pas long, M'sieur, on a mis le même temps pour aller de Paris à New-York que de St-Gilles à Paris hier : 8 h !*

C'était bien vrai, et c'est lui qui avait raison car la réaction saine de notre époque est bien de compter en temps et non en distance. Ainsi nous allâmes en 3/4 d'heure à Washington, puis

en 1 heure et demi à Orlando et nous étions en Floride !

Tout au long de ce périple, des images marquantes ; il y en eut bien sûr à chaque étape :

Des deux jours à New-York ; la terrasse de l'Empire State Building avec l'image de Frédéric tendant sa main pour voir combien il pourrait prendre de « petites voitures » découvrant par là même le monde de Gulliver.

— La randonnée à travers Manhattan : la vue de China-Town et d'Harlem et l'impression de sectarisme décelée de suite à travers cette réflexion brutale d'enfant :

— *Pourquoi qu'ils habitent pas ensemble, les noirs et les autres ?*

— Cette impression d'asphyxie ressentie dans les rues de New-York et libérée dans Central-Park :

— *Ils ont qu'ça pour respirer à New-York !*

— A Washington, le palais des Grands de ce monde. Ça compte bien sûr, mais on s'est posé des questions toutes pacifiques :

— *La Maison Blanche, plus belle ou moins belle que l'Elysée ?*

Les avis étaient partagés mais les grilles remplaçant les murs ont étonné certains :

— *On dirait qu'ils veulent la faire voir...*

— Autre sujet d'étonnement : l'avion de Lindbergh.

— *C'est avec ça qu'il a traversé ! Il fallait être gonflé M'sieur, à côté du 747... J'l'aurai pas fait.*

— Désillusion d'enfant devant la tente d'un village d'Indiens reconstitué en musée :

— *C'est comme dans les livres ; moi qui croyais en voir en vrai...*

— Déception enfin devant l'immense espace de « Cape Kennedy » où l'on n'arrive jamais à saisir globalement à l'œil nu cette idée de concentration scientifique que nous donnent si souvent les images transmises par télévision. Heureusement que dans le hall, une capsule spatiale était là pour leur rappeler qu'on était au pays des cosmonautes et ce fut finalement la ruée pour entourer la pierre lunaire... toute petite, pour entendre :

— *Si elle n'était pas de la lune, elle serait bien comme les autres !*

Je suis toujours étonné de la pureté des jugements des enfants, mais ce voyage fut aussi pour nous l'occasion d'apprécier leur extraordinaire faculté d'adaptation.

Dans les hôtels luxueux qui jalonnaient les étapes, tout d'abord. Ils observaient sous une certaine prudence, eux qui n'avaient que rarement fréquenté le restaurant, puis, très vite, ils écartaient toute préséance superflue pour ne garder que l'essentiel des relations humaines, ramenant d'un seul coup les courbettes à leur juste valeur.

Adaptation au rythme de vie ; décalage horaire, repas aux menus curieux, self-service partout... A chaque fois ils étaient en avance sur nous adultes, peut-être grâce à ce contact direct que l'enfant a naturellement en lui.

Dans l'avion, par exemple, qui les avait pourtant secoués à l'aller, ce fut étonnant de les voir au deuxième voyage ; ils étaient chez eux, gestes précis quasi habituels pour les ceintures, passifs aux trous d'air, faisant même la fine bouche pour le menu servi. Extraordinaire ! je n'en revenais pas.

Ils arrivaient même à lier je ne sais quelle conversation avec les passagers

en leur présentant un dépliant de notre région avec force explications et me jetaient un coup d'œil en guise de conclusion pour me montrer qu'on leur avait fait cadeau de 20 cents... ou j'avais la surprise de recevoir des passagers les félicitations adressées au maître !!!

Une fois même, avant que nous ayons fait notre répartition de dollars, nous eûmes la surprise de voir nos enfants utiliser « les machines à sous » d'une terrasse ! Et bien, ils avaient fait leur change : 20 cents pour 1 F, et cela en pleine crise du dollar ! Tout ceci pour vous dire que les inadaptés, c'étaient souvent nous les « accompagnateurs ».

Il y aurait certes beaucoup à dire encore mais, finalement, quelle expérience formidable, ce fut pour moi d'avoir eu la possibilité de me projeter avec ces enfants dans un monde nouveau et de vivre ensemble cette éducation permanente de la vie qui nous échappe malheureusement chaque jour, faute de moyens et de compréhension.

Quant aux enfants, peut-être ont-ils mesuré eux aussi le pas gigantesque qu'ils venaient de faire dans leur vie à travers cette réflexion faite par l'un d'eux à ses parents qui, au retour, le questionnaient sur son voyage :

— *Je ne sais pas tout ce que j'ai vu et je ne me rappelle pas tout ce que j'ai fait, mais je suis sûr que ça me reviendra un jour quand je serais plus grand et que ça me servira.*

Après tout, n'est-ce pas cela le vrai savoir ?

Jacques BAUD
Ecole publique, rue Leclerc
85 - St-Gilles - Croix de Vie